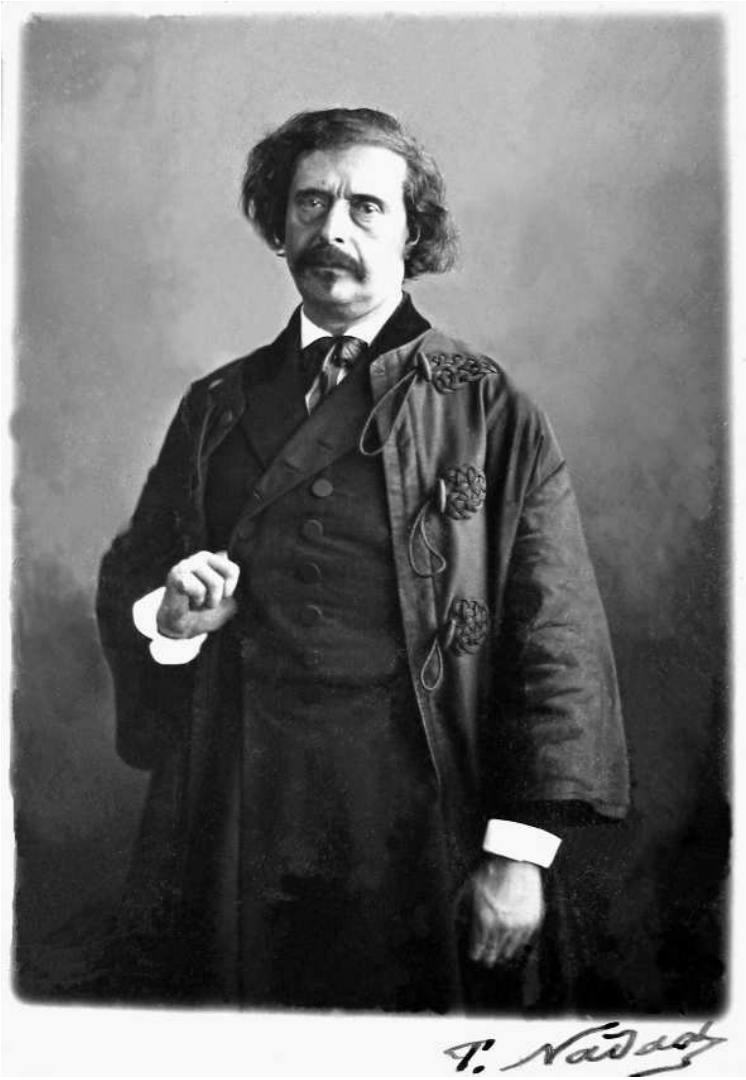


Barbey d'Aurevilly, vers 1875. Photographie par Nadar
(Coll. Musée Saint-Sauveur-le-Vicomte)

Société Barbey d'Aurevilly.
Siège social : Musée Barbey d'Aurevilly, 50390 Saint-Sauveur-le-Vicomte.
Secrétariat : 56, rue des Bouchers 14400 Bayeux. Cotisation annuelle : 24 €.
Comité de rédaction : Isabelle Barré, Claude Godefroy, Michel Pinel.
Contact pour le bulletin : Michel Pinel, 4, rue de la Fontaine Notre-Dame, 50430 Lessay.
michelpinel@wanadoo.fr

LE CONNETABLE DES LETTRES

Bulletin de la Société
Barbey d'Aurevilly
N° 11 - janvier 2012

Meilleurs voeux pour 2012.

Devant le château du Lude, à Saint-Sauveur-le-Vicomte, les participants à la journée Barbey d'Aurevilly, le 3 septembre 2011. Au centre, au premier plan, les propriétaires du château M. et Mme Le Marois.

PRIX LITTERAIRE DU COTENTIN

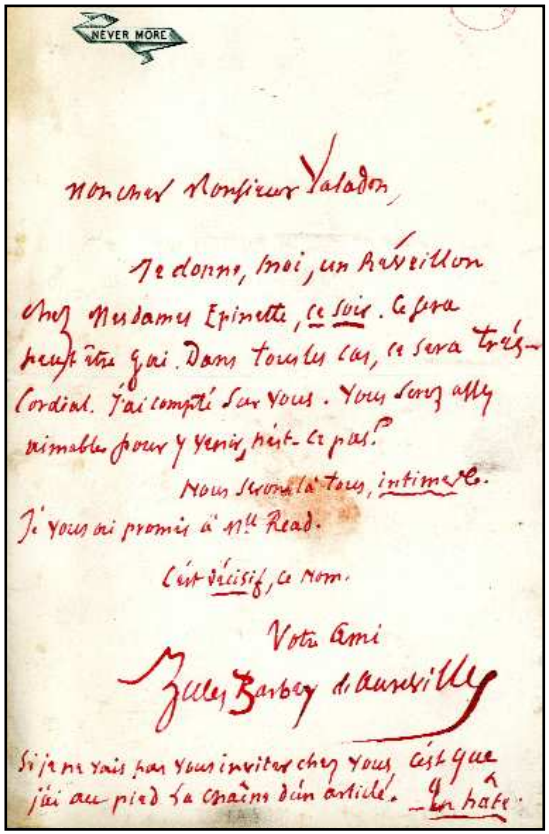
Françoise Hamel, notre nouvelle sociétaire, a reçu le Prix littéraire du Cotentin 2011, pour son roman *Magnéto*, le 18 novembre, à l'Espace René Le Bas à Cherbourg, l'ancien hôpital des armées où elle est née. Après avoir travaillé à la radio, elle fut la conseillère artistique de Michel Drucker à la télévision. On l'aperçoit ci-dessus en compagnie du président du conseil général de la Manche Jean-François Le Grand, de Jean Levallois et Claude Godefroy, respectivement président et secrétaire du jury.

LES GANTS DE BARBEY D'AUREVILLY

Les gants blancs de Barbey sont conservés au musée de Saint-Sauveur-le-Vicomte.

JULES BARBEY D'AUREVILLY INVITE AU REVEILLON

Jules Barbey d'Aurevilly adorait le réveillon de Noël et il semble qu'il n'en manqua pas un. Il aimait s'entourer de ses amis intimes qu'il prévenait parfois le jour même comme le montre cette lettre adressée, le 24 décembre 1883, au peintre Valadon :



" Mon cher monsieur Valadon,

Je donne, moi, un réveillon chez Mesdames Epinette, ce soir. Ce sera peut-être gai. Dans tous les cas ce sera très cordial. J'ai compté sur vous. Vous serez assez aimable pour y venir n'est-ce pas ?

Nous serons là tous intimes. Je vous ai promis à Melle Read.

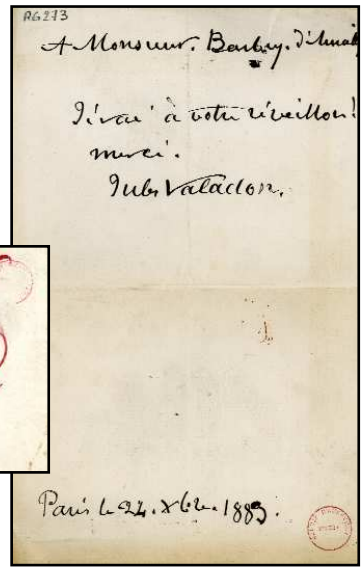
C'est décisif, ce nom.

Votre ami

Jules Barbey d'Aurevilly.

Si je ne vais pas vous inviter chez vous, c'est que j'ai au pied la chaîne d'un article.

En hâte. "



Jules Valadon
(1826-1900)

Et peut-être une secrète raison alimentait le goût qu'avait Barbey pour ces deux dames. Elles personnifiaient, à leur insu, deux de ses héroïnes préférées. La baronne de Poilly, n'était-ce pas la Vellini, qui attire les hommes par l'incandescence de la peau, et la comtesse de Brigode, pure et ignorante des émois physiques, la chaste Hermengarde ?"

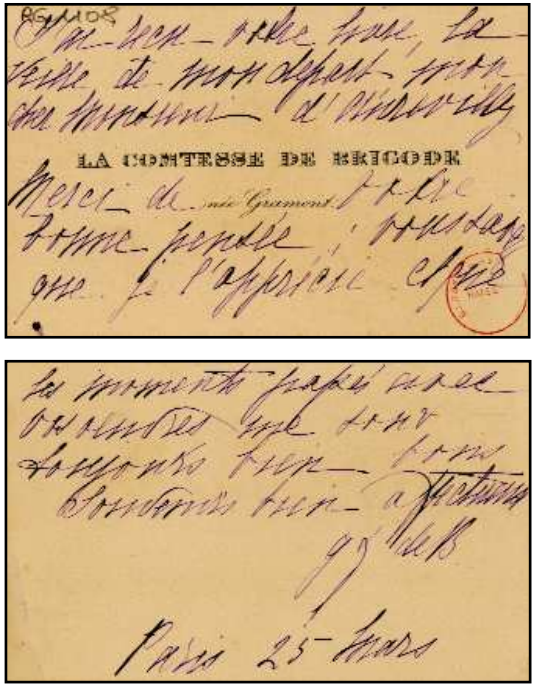
Vers la fin de sa vie, Barbey, malade, ne sort plus mais la comtesse et sa tante viennent lui rendre visite rue Rousselet. Elles lui apportent toujours quelques présents. Elles seront avec la comtesse Tyskiewicz, ses amies les plus fidèles.

La baronne de Poilly mourut le 6 octobre 1905, à l'âge de 74 ans. La comtesse de Brigode décéda le 27 septembre 1935, à l'âge de 85 ans.

M.P.

Sources :

Jules Barbey d'Aurevilly, *Correspondance générale*, Les Belles-Lettres, Paris, 1988.
Jacques Petit, *Barbey d'Aurevilly critique*, Les Belles-Lettres, Paris, 1963.
Le Figaro Illustré, N° 118, janvier 1900.
Elisabeth de Gramont, *Barbey d'Aurevilly*, Grasset, 1946.
Le Journal des Débats, vendredi 29 novembre 1935.
Le Nouvelliste, 10 et 12 octobre 1935.
Le Nouvelliste, 22 et 24 avril 1937.



La comtese de Brigode
née Gramont

J'ai reçu votre livre la veille de mon départ mon cher Monsieur d'Aurevilly. Merci de votre bonne pensée. Vous savez que je l'apprécie et que les moments passés avec vos livres me sont toujours bien bons.
Souvenirs bien affectueux.
G.. de B.

Paris 25 mars.

M. Védie, maire de Bricquebec, prononce son discours.

L'assemblée générale annuelle de la Société Barbey d'Aurevilly s'est tenue le 3 septembre 2011, à l'hôtel de ville de Bricquebec, en présence de Monsieur Védie, maire, qui avait gracieusement mis la salle du conseil municipal à notre disposition. Elle a rassemblé une quarantaine d'adhérents.

Après les paroles de bienvenue de la présidente Isabelle Barré, Claude Godefroy, secrétaire, a dressé le bilan des activités de l'année. Le secrétaire a présenté les dernières publications aurevilliennes et a demandé aux participants de faire connaître notre société, modeste certes par le nombre de ses adhérents (64 en 2011) mais agissante.

Le bilan financier, établi par Nicole Godefroy, trésorière, a fait apparaître un solde créditeur stable.

Le rapport moral et le bilan comptable ont été aprouvés à l'unanimité.

La conférence de Patrick Avrane, "*Lasthénie de Ferjol, une héroïne qui donne son nom*", a été suivie de nombreuses questions. Le conférencier, auteur du livre Barbey d'Aurevilly, solitaire et singulier, a vivement intéressé son auditoire.

M. Avrane dédicace son ouvrage.

La journée 2012, fixée le samedi 8 septembre, aura pour thème *Une page d'histoire*. Le destin tragique de Julien et Marguerite de Ravalet inspira à Barbey d'Aurevilly le dernier de ses écrits d'imagination, en 1882.

Mme de Brigode avait beaucoup de qualités, elle avait créé un salon unique et très plaisant où toute méchanceté et acrimonie étaient bannies, "où l'hôtesse la plus vertueuse ne s'attribuait pas plus de mérite qu'à personne et ne songer à prêcher personne au nom de la vertu." C'était une femme bienveillante à l'extrême qui souffrait d'entendre le moindre blâme sur ses amis. "Elle vous imposait silence d'une manière qui n'était jamais blessante. Elle montrait seulement la peine que vous lui aviez fait éprouver."

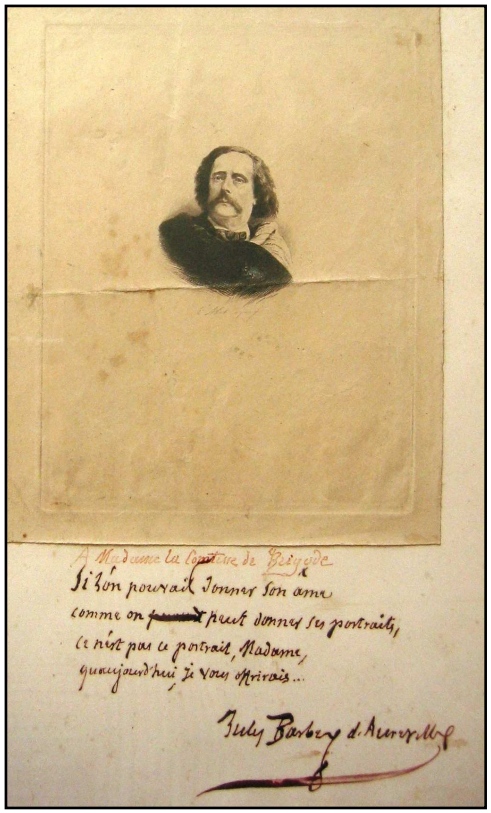
Un jour Mme de Brigode adresse une lampe à Barbey. Celui-ci s'empresse de la remercier :

Madame,
Comment vous remercier de votre cadeau ? Je le fais des yeux et du cœur. Merci surtout d'avoir voulu que votre pensée ne me quittât pas, même quand je travaille et que je semble le plus éloigné de vous.
Tous les soirs j'allumerai ma lampe, comme on allume auprès de la Madone. Il y aura le dévot, mais les pieds de la Madone n'y seront pas.
Ce qui est ici, c'est mon cœur respectueux et reconnaissant.

La nièce de la comtesse de Brigode, Elisabeth de Gramont (1875-1954), fille de son frère Antoine Agénor de Gramont, entendit beaucoup parler de Barbey d'Aurevilly par sa tante. Femme de lettres, auteur d'un livre de souvenirs *La vie au temps des équipages*, elle passait pour une femme originale voire pour certains scandaleuse. Liée à des hommes politiques de gauche au temps du Front populaire, elle fut aussi l'amie de Proust et de Gourmont. En 1946, elle publia chez Grasset, une biographie sur le Connétable qui ne manque pas d'intérêt.

Elisabeth de Gramont racontait que Barbey appelait la baronne de Poilly *Sémiramis*, "à cause de son charme oriental" : "Toujours belle, de cette beauté étrange et aphrodisiaque qui ensorcela tant de gens, elle recevait dans son hôtel, 34, rue du Colisée, - un petit hôtel tendu de peluche, de portières et d'étoffes chinoises - les jeunes hommes de lettres et les personnages brillants. La baronne de Poilly ressemblait à ces belles femmes opulentes, comme les peintres se sont plu à en décorer les plafonds des palais et des Opéras. Mais elle avait aussi un esprit cultivé, subtil, raffiné, et savait écouter… Barbey était le commensal attitré des dîners de la baronne, qui lui réservait toujours ses vins préférés : du bordeaux ancien et du vieux porto. Cet hôte de choix illuminait le salon du feu d'artifice de sa parole."

Toute autre, selon Elisabeth de Gramont, était la comtesse : "Mme de Brigode, une personne essentiellement virginale, assistait sans émoi et sans blâme aux débordements de la baronne. Son élégance, sa beauté, ses grandes manières, son amabilité un peu distante, fascinèrent Barbey qui lui voua une sorte de culte…

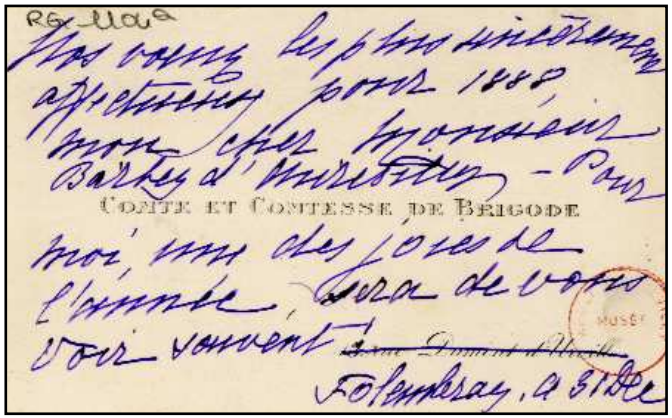


Le journaliste Lucien Corpechot (1871-1946) qui l'avait bien connue ne tarissait pas d'éloges sur elle et, à sa mort, il rédigea un long article dans le *Journal des Débats* (numéro du vendredi 29 novembre 1935) sous le titre "Une grande dame disparue ". En voici quelques passages " Une des dernières parmi les femmes qui maintenaient dans Paris les traditions de la haute société d'autrefois, la Comtesse de Brigode, est morte, il y a deux mois, dans sa terre de Folembray… Elle entourait le Connétable de soins filiaux. C'est elle qui allait au tourne-bride de la Rue Rousselet porter à Barbey ces merveilleux bouillons, ces gelées délectables, ces friandises dont on a parlé avec tant de reconnaissance. C'est elle aussi que les vieux amis de Barbey d'Aurevilly chargeaient de bien faire entendre des vérités qu'il n'eût jamais consenti à écouter d'une autre bouche. Elle racontait que Madame de Poilly et ses commensaux s'alarmant de voir Barbey prendre des habitudes chez une jeune Espagnole l'avaient exhorté à détourner le vieux maître d'une relation indigne de lui. Naïvement, elle lui avait demandé ce qui pouvait bien lui plaire chez cette femme, pas même jolie… - Mais, mon enfant, avait répondu Barbey, elle est bête…"

La comtesse recevait chez elle des personnalités brillantes comme Coppée, Bourget, le docteur Robin et le Prince de Polignac. Quand elle n'était pas à Folembray où son mari fut un grand industriel et le maire de la commune durant 47 ans, elle habitait à Paris un petit hôtel, rue de Montalivet, entre cour et jardin, qui avait appartenu au duc de Penthièvre. "Les pièces étaient de jolies proportions, écrit L. Corpechot, mais petites, aussi Mme de Brigode n'y recevait-elle que peu de monde à la fois, ce qui donnait à ces réceptions un caractère d'intimité. La conversation était générale. Elle se tenait sur un ton d'aménité et de courtoisie qui ne nuisait point à l'esprit des causeurs. Je n'ai jamais entendu M. Bourget parler avec autant d'intelligence, descendre plus profondément dans l'observation des grandeurs et des faiblesses humaines qu'au cours de ces déjeuners ou de ces dîners, où nous étions six ou huit réunis sous l'effigie du Chevalier d'Orsay, grand-oncle de notre hôtesse…"

Les conversations se sont prolongées au cours d'un apéritif aimablement offert par L'Epicerie parisienne.

Bricquebec.
Arrêt devant la stèle du sculpteur Armand-Jules Levéel, ami de Barbey d'Aurevilly,
et des écrivains Charles et Aristide Frémine.



Comte et comtesse de Brigode

Nos voeux les plus sincèrement affectueux pour 1888, mon cher Monsieur Barbey d'Aurevilly. - Pour moi une des joies de l'année sera de vous voir souvent.
Folembray, le 31 déc

Fille du duc de Gramont, ambassadeur en Autriche, elle a reçu une éducation de cour à Vienne. Auprès de sa tante, elle a pris goût aux choses de l'esprit. Elle s'intéresse aux livres et Barbey lui offre souvent les siens joliment reliés en maroquin avec des dédicaces originales, écrites avec des encres de couleurs.

Un jour de 1880, elle l'invite à dîner. Barbey ne cache pas son bonheur et répond :

Paris, 1880
Madame,
Puisque vous avez la grâce de me donner à choisir le jour où vous voulez bien m'avoir à dîner, vous convient-il du samedi de la semaine prochaine ? Je suis très touché de cette invitation charmante quoique j'eusse voulu que l'admiration du talent y tînt moins de place et la personne un peu plus. C'est cette personne-là, Madame, qui serait surtout fière de vous plaire, si elle avait ce bonheur-là.
Agréez, Madame, avec cette assurance, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Barbey aime le jeu de la séduction et il se prend au charme de la jeune femme. Au bas d'un portrait de lui par Abot (reproduit p. 12), qu'il lui envoie, le 30 avril 1885, à sa demande, il écrit ces vers :

Si l'on pouvait donner son âme
Ainsi que l'on donne un portrait,
Ce n'est pas un portrait, Madame,
Qu'aujourd'hui je vous offrirais.

Et il joint ce message : "Voici ce portrait que vous avez eu la bonté de me demander. Il est comme moi, il aimerait être mieux pour être digne de votre regard."

Elle partageait son temps entre sa propriété de Folembray et Paris où elle aimait s'entourer d'un cercle d'écrivains qui appréciaient sa beauté et sa conversation raffinée. Elle était très en vue dans le Tout Paris, organisant chez elle, rue du Colisée, des réceptions suivies et appréciées, à l'ambiance toujours originale. Son hôtel "demi-fabuleux", peut-on lire dans le *Figaro Illustré* de janvier 1900, était "le cadre merveilleux de fêtes inoubliables". Grande dame distinguée, elle était aussi artiste, aimait passionnément la littérature et la musique, faisant jouer en son hôtel l'opérette et même l'opéra à côté de la comédie, dans laquelle, dit-on, elle excellait.

La baronne reçoit beaucoup vers 1880. Elle approche la cinquantaine et se fait appeler "la Tante Annette". C'est vers cette époque que Barbey d'Aurevilly est introduit chez elle, sans doute par son ami et voisin François Coppée, alors archiviste à la Comédie Française, qui est secrètement amoureux d'elle. Ses invités les plus assidus sont Judith Gautier, la fille de Théophile, séparée depuis peu de Catulle Mendès ; Juliette Adam, veuve d'un sénateur de gauche, amie de Georges Sand et de Gambetta, fondatrice de la *Nouvelle Revue* et animatrice elle-même d'un cercle très influent, Boulevard Poissonnière (où l'on rencontre notamment Alphonse Daudet et le vieil Hugo) ; Paul Bourget, un proche de Coppée, qui n'a pas 30 ans et qui vient de publier ses premiers articles et ses premiers poèmes ; le peintre Léon Bonnat, auteur de nombreux portraits ; la marquise de Chaponay.

Barbey succombe très vite au charme de la baronne et commence à fréquenter son salon. Il en aime l'ambiance simple et amicale et se fait apprécier des invités. La maîtresse de maison n'est pas insensible aux déclarations galantes de celui qui deviendra pour elle, et jusqu'à la mort, un ami fidèle et sensible : "Si nous nous étions rencontrés il y a vingt ans, lui écrit-elle, une déclaration de vous écrite avec cette encre rouge qui semble venir de vos veines m'eût absolument tourné la tête. "En novembre 1881, elle lui envoie une magnifique cravate. Il la trouve en rentrant chez lui et la remercie : "Madame, Je suis épris de ce chef d'œuvre, comme une femme et avec des sentiments de femme, et j'oserai porter bravement cette splendide cravate malgré son insolente beauté au nez des imbéciles à qui elle doit donner des ophtalmies. "Rapidement, ils deviennent des intimes et, en tête des lettres, le "Madame" se transforme en "Mon adorable baronne" ou "Ma très chère et adorable baronne" lorsqu'un jour il s'excuse de ne pouvoir venir chez elle : "Je n'aurai pas la volupté de dîner chez vous…"

Par Madame de Poilly, Barbey ne tarde pas à rencontrer la comtesse de Brigode qui n'est autre que sa belle-fille. La comtesse, née Corysante de Gramont, a la trentaine (elle est née en 1850) et vient d'épouser, en 1880, Gaston de Brigode, le fils aîné de Madame de Poilly. Elle est la petite-nièce, par sa grand-mère Ida d'Orsay, du comte Alfred d'Orsay (1801-1852), le fameux dandy que connut et admirait Barbey.

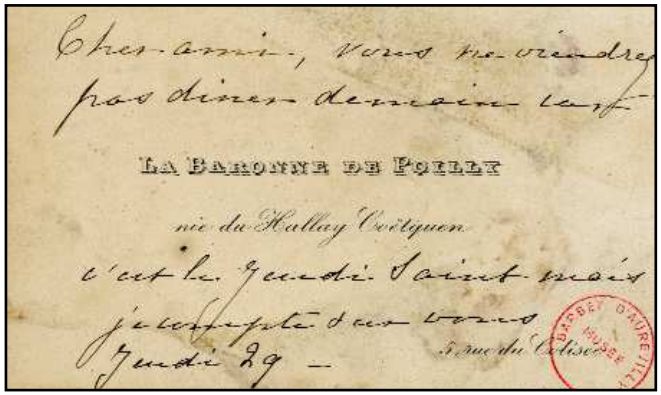
A l'abbaye de la Trappe, à Bricquebec.
Ci-dessus : le frère Gérard présente le cimetière du monastère à nos sociétaires.
Ci-dessous : le père abbé, Paul Houix, nommé en 2011, a tenu à nous accueillir.

DEUX GRANDES AMIES DE BARBEY D'AUREVILLY
LA BARONNE DE POILLY ET LA COMTESSE DE BRIGODE

Vers 1880, Barbey est un écrivain reconnu et estimé. Mais à plus de soixante-dix ans, il court moins les salons et la vie mondaine. "Je vais faire une liste si je continue ces diables de dîners qui embrouillent ma vie ! Je vais la faire pour m'y reconnaître ! écrit-il à Marie Epinette, le 6 juillet 1883. Devenu célèbre, il est recherché et fêté dans les dîners qu'il veut bien honorer de sa présence. Sarah Bernard " saute de joie " à l'idée de déjeuner avec lui et Oscar Wilde serait très honoré de pouvoir le rencontrer. Mais depuis quelque temps, le vieux Connétable préfère les dîners en petit comité, avec les intimes.

Le 3 octobre 1878, le lendemain de son arrivée à Valognes, il écrit à son ami Georges Landry, pour lui demander l'adresse exacte de Madame de Poilly. Sans doute s'étaient-ils déjà rencontrés. Du moins avaient-ils entendu parler l'un de l'autre car déjà, le 10 septembre, la baronne, en villégiature à Marienbad en Autriche, lui avait écrit : " Je sais que vous aimez les femmes à la façon du siècle dernier, c'est-à-dire que nous sommes des bibelots de luxe à moins que nous soyons des objets de première utilité… "

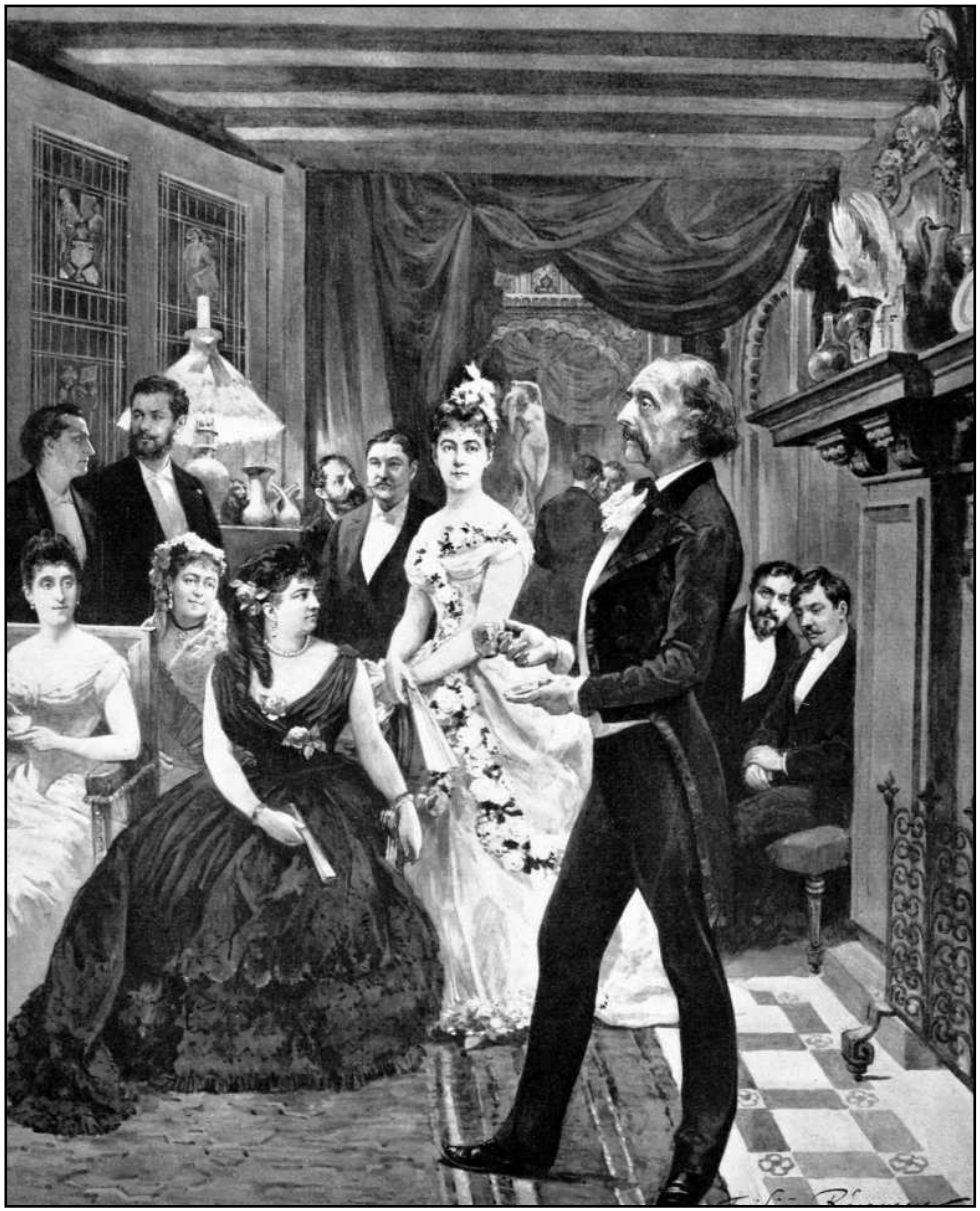
La baronne de Poilly (née Anne du Hallay-Coëtquen) était une femme charmante, élégante, cultivée et généreuse, considérée comme une égérie de la cour du Second Empire. Née à Versailles en 1831, descendante directe de Mme de Sévigné, elle s'était mariée très jeune avec le comte Henri de Brigode, mort 10 ans plus tard, en 1859, à l'âge de 32 ans. De leur union étaient nés deux fils, Gaston et Henri, et une fille morte à 20 ans. Dès 1860, elle avait épousé en secondes noces le baron Henry de Poilly, décédé lui aussi très jeune, dans son château de Folembray (Aisne), deux ans après leur mariage. Veuve à 31 ans, la baronne ne se remaria pas.


Chers amis, vous ne viendrez
pas dîner demain car
LA BARONNE DE POILLY
née du Hallay Coëtquen
c'est le Jeudi Saint mais
je compte sur vous
Jeudi 29 —
5 rue du Colisée

LA BARONNE DE POILLY
née du Hallay Coëtquen

Cher ami,
vous ne viendrez pas dîner demain car c'est le jeudi saint mais je compte sur vous jeudi 29.

5, rue du Colisée.



Barbey d'Aurevilly à une réception chez la baronne de Poilly. (Coll. MP)

Gravure par Frédéric Régamey, parue dans le *Figaro illustré*, en janvier 1900. *De gauche à droite, les femmes devant* : la duchesse de G..., la comtesse de Brigode, la baronne de Poilly, la comtesse de Bresson ; *les hommes derrière, à gauche* : François Coppée, le comte de Brigode, le comte de Bresson, le marquis du Hallay ; *au premier plan* : Barbey d'Aurevilly ; *les hommes assis à droite :* le docteur Robin et Paul Bourget.